

*Londres, décembre 1762.*

Adossé à une colonne, le duc d'Ormonde observait la foule qui l'entourait d'un air blasé. Comment toute cette agitation et surtout les imbéciles qui la composaient en majorité, avaient pu lui manquer ? Il est vrai qu'après un an et demi de solitude n'importe quelle compagnie semblait la bienvenue. Il aperçut Shelburne qui revenait vers lui, deux verres d'alcool dans les mains et se dit que son retour avait tout de même de bons côtés.

- Tiens, lui dit son ami en lui tendant un verre, il te faut bien ça pour digérer ton futur mariage.

- Merci de me rappeler la raison de ma présence ici, Will, la soirée n'était pas encore assez pesante, répliqua-t-il d'un air sardonique.

- Ne te plains pas, Jack. Les commères ne savent pas encore que ton rappel à la cour s'accompagne de l'obligation de convoler dans l'année. Sinon toutes les mères te jetteraient leurs péronnelles dans les bras.

- C'est un fait, mais il n'empêche qu'il va falloir que je me mette en chasse.

Shelburne partit d'un grand éclat de rire qu'il accompagna d'une tape sur l'épaule du duc.

- Comme si tu avais besoin de ça, s'exclama-t-il, tu as toujours eu toutes les femmes que tu voulais et sans même lever le petit doigt.

Jack approuva d'un sourire arrogant, vida son verre puis précisa :

- Mais à c'est différent. Une maîtresse, tu peux facilement t'en débarrasser, alors qu'une femme tu la supportes pour le reste de ta vie. Donc je ne vais pas m'abaisser à faire de la première débutante venue ma duchesse. Je veux une femme qui soit belle évidemment, mais qui ait surtout un minimum d'esprit.

- Un débutante avec de l'esprit, railla Shelburne, tu vas chercher longtemps.

Le duc agréa cette idée d'un hochement de tête.

- Justement je ne suis pas en quête d'une jeune fille tout droit sortie du couvent. L'âge leur confère un peu de bon sens et puis j'aurai 30 ans cet été, je ne me vois pas subir une épouse de quasiment la moitié de mon âge. Une demoiselle avec quelques saisons à son actif me conviendrait mieux, à la condition qu'elle soit agréable à regarder bien entendu.

Le jeune comte réfléchit aux conditions de son ami et parcouru la salle de bal du regard, à la recherche de quelques jeunes femmes qui conviendraient. Soudain un éclat de rire lui fit tourner la tête et attira son attention sur une demoiselle qu'il connaissait bien. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Certes lui n'avait pas eu la chance de lui plaire, mais aucune femme ne résistait au charme du duc d'Ormonde.

- Je crois que j'ai trouvé une candidate au poste de duchesse, mon ami. Elle n'est plus débutante, elle a 21 ans. En plus elle est belle, riche et elle a de la répartie. Parfaite pour toi.

- Qui est-ce ?

- La dernière fille Stuart.

- La fille du premier ministre ! Ce n'est pas une très bonne idée, à mon avis.

- Au contraire. Tu rentrerais définitivement dans les bonnes grâces du roi, tu sais combien il est proche de Stuart. Ça effacerait d'un coup le préjudice de tes années de mœurs licencieuses.

- Tu as raison, à la réflexion ce n'est pas stupide, répondit Jack, une lueur calculatrice dans le regard. Montre moi donc cette chère enfant.

- C'est la belle brune en robe jaune entourée d'admirateurs, qu'essaie de repousser un militaire écossais.

Le duc regarda dans la direction indiquée et observa la scène. En effet, une belle jeune femme à l'air espiègle riait aux éclats tandis que son chevalier servant menaçait une bande de jeunes nobles insouciantes. L'intimidation sembla fonctionner puisque le groupe s'éloigna sous l'œil nullement attristé de la demoiselle. Jack se demanda bien pourquoi ses admirateurs s'étaient retirés quand il examina le protecteur. C'était un militaire visiblement puisqu'il portait

l'uniforme d'un régiment écossais, mais c'était à se demander s'il n'avait jamais combattu. Il ressemblait plus à un éphèbe qu'à un soldat. De taille moyenne, un corps mince, des traits fins et réguliers, des cheveux blonds bouclés attachés en catogan. Il émanait de lui une certaine noblesse mais aucunement de la virilité.

Devant son attitude perplexe, son ami s'inquiéta :

- Qu'est-ce qui se passe ? Elle ne te plaît pas ?

- Non ce n'est pas ça, répondit-il sans quitter le couple des yeux, elle est plus que jolie. Je m'interrogeais seulement sur son compagnon. Comment a-t-il pu impressionner ses prétendants ? Il a l'air incongru dans cet uniforme.

- Oh détrompe toi, Jack ! Je le connais bien et Graham est loin d'être inoffensif. Il est major dans un régiment de highlanders. J'ai eu l'occasion de combattre à ses côtés au Canada, je peux t'assurer que c'est un très bon soldat. Il n'en a pas l'air mais ne le sous-estime pas.

Jack observa le visage convaincu de Will puis la silhouette gracile du major. Soit, les apparences étaient parfois trompeuses.

- En attendant, ton major me semble drôlement proche de miss Stuart, fit-il remarquer.

- Tu n'as rien à craindre, malgré la rumeur ils ne sont pas fiancés. Graham est le filleul de Stuart et de ce fait chargé d'être le cavalier de la miss durant la saison. Il veille à éloigner les importuns comme nous.

- Le filleul du comte de Bute, rien que ça. Je ne m'étonne plus de son grade, commenta Ormonde, cynique.

- Et bien tu as tort. Graham aurait pu être nommé colonel en même temps que moi, mais comme il est aussi le futur duc de Montrose, Pitt a pensé qu'il n'avait pas besoin d'une autre distinction.

Jack fixa de nouveau son attention sur le couple. La fille du premier ministre encore célibataire après plusieurs saisons et un futur duc écossais à l'allure androgyne, voilà de quoi pimenter une soirée ennuyeuse.

- Allez Will, présente moi à tes amis.

Gail jouait distraitement avec le Sian Dubh de son uniforme, la lame effilée tournoyant entre ses doigts gantés, quand la sensation d'être épié lui parcouru l'échine. Le major pivota légèrement pour trouver la source de ce malaise et fut traversé de tremblements à la vue de l'homme qui se rapprochait. Impossible, il était consigné en Irlande par ordre du roi. Mais cette haute stature, ce corps musclé aux épaules larges et aux hanches minces, ces cheveux bruns ondulés aux reflets cuivrés et par-dessus tout cette démarche de conquérant voir même de prédateur, ne pouvaient appartenir qu'à cet homme. Gail se tourna vers son amie, lui agrippa le poignet et lui murmura :

- Imo, on a un problème. Regarde droit devant qui vient visiblement à notre rencontre.

- Oh. Gail, ne me dis pas que tu es toujours dans les mêmes dispositions à son égard après tout ce temps, répliqua miss Stuart, une lueur inquiète dans le regard.

L'accélération de son rythme cardiaque ainsi qu'une oppression soudaine au creux de la poitrine confirmèrent au major que si.

- Je ne te le dis pas dans ce cas.

- La catastrophe, gémit son amie.

Gail avait bien conscience de l'horreur de la situation. Major dans l'armée et fier de l'être, chef du clan Graham et héritier d'un duché d'Écosse, c'était inconcevable de sa part d'aimer cet homme. Ormonde était le seul homme qui ait réussi à éveiller la femme que son père et des années de labeur avaient réduite à néant. Mais elle n'abandonnerait pas la liberté que confère le fait d'être un homme, pour un élan soudain de son cœur. Gail était considérée par tous comme un jeune homme de valeur et ce n'était pas ce séducteur arrogant

qui changerait ce fait. Que le duc d'Ormonde aille au diable. Elle allait vaincre cet émoi absurde et redevenir aussi masculine qu'avant de l'avoir admiré en secret deux ans plus tôt.

– Arrête de le dévorer des yeux bêtement, lui souffla Imogène en lui donnant un coup de coude, reprends toi je t'en prie.

Il était temps d'ailleurs car déjà le duc et son ami se présentaient devant elles.

– Miss Stuart c'est toujours un plaisir de converser avec vous, déclara Shelburne en baisant la main gantée d'Imogène.

– Nous savons tous les deux que ce n'est pas ma conversation qui vous intéresse, milord. Aussi, si vous persistez à jouer de votre charme avec moi, j'en appellerai à Graham pour qu'il vous botte votre joli postérieur, répondit-elle un sourire aux lèvres, en faisant une révérence.

– Je vous suis gré de me concéder quelques atouts, miss. Par ailleurs notre cher Graham ne s'abaisserait pas à brutaliser un camarade d'armes, n'est ce pas ? ajouta-t-il en s'adressant à Gail.

– Au contraire. Si Imogène me le demande je me ferai un plaisir de m'exécuter, vil séducteur, rétorqua-t-elle en lui serrant la main chaleureusement.

Shelburne désigna Jack qui avait suivi l'échange avec amusement.

– Je vous présente mon ami le duc d'Ormonde qui vient juste de réintégrer la capitale. Jack je te présente miss Stuart et le marquis de Graham.

Le duc baisa à son tour la main d'Imogène, puis salua Gail en la dévisageant intensément.

Sous son regard scrutateur, son cœur s'emballa et elle dut faire un terrible effort pour conserver un air digne et ne pas rougir. C'était la première fois qu'elle le voyait d'aussi près. Il était encore plus fascinant qu'elle ne l'avait imaginé. Il fallait qu'elle réagisse.

– Que ce passe-t-il Votre Grâce, vous n'avez jamais vu d'écossais ? demanda-t-elle sèchement devant cet examen silencieux.

– Pas d'aussi délicat, je l'avoue. Je pensais que vous étiez tous des barbares terrifiants, répondit-il ironiquement, ses beaux yeux verts brillants dangereusement.

La jeune femme frémit sous l'insulte et sentit son amie se raidir à côté d'elle.

– Si vous désirez tester ma délicatesse à l'épée, Votre Grâce, cela peut toujours s'arranger, répliqua-elle froidement en le défiant du regard d'accepter.

Quoi de mieux que le haïr pour combattre les sentiments indécentes qu'il lui inspirait.

Le visage si détaché de duc exprima brièvement sa surprise devant l'aplomb du major.

– Ma foi, on dit du chevalier d'Eon qu'il est un excellent escrimeur. De physionomie identique vous pourrez peut-être m'étonner par votre adresse, lâcha-t-il de la moquerie dans la voix, un sourire au coin des lèvres.

La comparaison à d'Eon revenait à traiter Gail d'efféminé, ce qui en soit était la vérité mais qui pour le militaire qu'elle était officiellement, l'offensait grandement. Elle prit sur elle pour se calmer et riposter en le regardant droit dans les yeux :

– Pour rendre hommage au chevalier français, je vous déferai en kilt avec joie.

Leurs amis respectifs se regardaient paniqués, se demandant comme la situation avait pu dégénérer aussi vite. Soudain un domestique s'avança vers Gail, une lettre à la main.

– Lord Graham, un message urgent de Lord Stuart pour vous.

Gail s'empara de la lettre, la lut rapidement puis s'adressa à Imogène :

– Il faut que je parte, ton père me réclame séance tenante. Une affaire urgente à régler. Messieurs, veuillez nous excuser nous devons vous laisser, déclara le major.

– Alors Graham, quand me montrerez-vous vos jambes ? demanda Ormonde pince-sans-rire.

– Quand il vous plaira. Communiquez moi le lieu et l'heure de votre choix, je vous y retrouverai.

– Parfait, acquiesça-t-il avec flegme, vous aurez de mes nouvelles prochainement.

En s'éloignant, Imogène à son bras, Gail se dit qu'elle venait de faire la plus grande erreur de sa vie. Comment se battre avec adresse face à l'homme qui vous enflamme les sens ?

En rentrant dans le bureau du premier ministre, Gail était tendue comme un arc.

– Vous désiriez me voir, milord ? demanda-t-elle à son parrain.

– Ah, Gail te voilà. J'ai une mission à te confier d'urgence, répondit Lord Stuart en lui désignant un fauteuil. Les services de renseignements viennent de m'avertir d'un complot français. Tu sais que je tiens beaucoup à la signature du traité de Paris, qui mettrait fin à la guerre contre la France et qu'à cet effet, j'ai accepté la venue à Londres d'un ambassadeur français, le duc de Nivernais et de son secrétaire le chevalier d'Eon.

La jeune femme acquiesça.

– Mais apparemment ce dernier serait en fait chargé de préparer un plan d'invasion de l'Angleterre. Il a reconnu les côtes avec un autre français, le marquis Carlet de Rozière qui est cartographe. Je ne peux pas simplement les renvoyer en France, ajouta-t-il, cela compromettrait le traité. C'est pourquoi il faut intercepter les cartes déjà faites et les notes du marquis. Et pour cela j'ai besoin de toi.

– D'accord, mais en quoi suis-je nécessaire ? Vous avez des espions très capables de le faire.

– Pour les notes, oui, ils vont s'en occuper. Mais les cartes, c'est une autre affaire. Ecoute mon garçon, je sais que ce que je vais te demander va te sembler impossible, mais c'est vital pour le pays. Une jeune veuve française doit rejoindre le marquis au club de jeu le Chat noir, sous prétexte d'être sa maîtresse. En fait c'est leur intermédiaire. Elle doit récupérer les cartes au cours de la soirée, pour les faire passer en France ensuite, car d'Eon se sachant surveillé ne peut le faire lui-même.

– Jusque là je vous suis, mais je ne vois toujours pas en quoi je suis indispensable, déclara Gail suspicieuse.

– J'ai besoin que tu prennes la place de cette fille.

– Quoi ? s'exclama-t-elle. Vous vous rendez compte de ce que vous me demandez ! Je n'ai jamais été une femme selon les volontés de mon père, sauf sur l'acte de naissance et d'un coup vous voulez que j'abandonne tous mes efforts ! Vous en avez parlé à père d'ailleurs ?

– Ne t'énerve pas, mon enfant. Ton père a fait de toi un homme et un soldat, je ne peux pas lui dire que son fils unique va se faire passer pour une courtisane.

– Mais ça ne vous pose pas de problème de me l'imposer, s'emporta-t-elle.

– Il nous faut quelqu'un qui parle parfaitement le français et tu es le seul de nos espions à s'être déjà fait passer pour un français avec succès. Au Canada ton accent a trompé des officiers français, il peut bien tromper un marquis. En plus il nous faut impérativement une femme et qui sache se défendre, on ne sait jamais. Alors qui mieux que toi est à même de remplir ce rôle.

– C'est ridicule, s'entêta le major.

– D'Eon se fait bien passer pour une femme afin d'espionner. Pourquoi ne le prenons-nous pas à son propre piège ? En plus tu as un avantage sur lui, tu es vraiment une femme. Qu'est ce qu'ils avaient tous ce soir à la comparer à ce maudit français. Elle, dans le rôle d'une femme, c'était tellement invraisemblable. Même si elle en avait le physique, pour le reste tout en elle était masculin. Ses manières, sa démarche, sa façon de s'exprimer, son timbre de voix. Tout sauf son satané penchant pour le duc d'Ormonde.

– Comment voulez que je me fasse passer pour une femme et en plus une quasi courtisane ? Seul mon corps est féminin et encore il est trop musclé, insista-t-elle.

– Tu as la journée de demain pour changer cet état de fait. Demande de l'aide à Imogène si tu veux mais soit prêt ou plutôt prête pour demain soir. C'est un ordre major.

– Bien, milord, capitula Gail l'âme en peine.

– Si tout ce passe bien, tu seras peut-être promu colonel, réjouis toi, conclut Lord Stuart. Elle n'avait vraiment pas de quoi se réjouir. Les vingt quatre premières années de sa vie, elle avait brimé son corps et son caractère et maintenant il fallait qu'elle abandonne tout pour devenir le temps d'une soirée ce qu'elle aurait du toujours être. Elle aimait sa vie de lord et de

soldat car elle était libre de dire et faire ce qu'elle voulait. Mais Gail n'avait aucune envie de connaître ce à quoi elle avait renoncé, de peur d'avoir des regrets. Tant qu'on n'y a pas goûté c'est facile de dire non mais après cette soirée ce ne serait plus le cas. Il faudrait qu'elle ait la force d'oublier, de redevenir le fils héritier du duc de Montrose, le major Graham.

Dans la salle de jeux enfumée, Jack était confortablement installé dans un fauteuil, un verre de brandy à la main. Il observait avec détachement la faune environnante, s'attardant parfois sur le corps voluptueux d'une courtisane comme on contemple une peinture. Son visage de marbre exprima soudain une lueur d'intérêt devant le comportement étrange, dans un tel lieu, d'une jeune femme. Dès que son compagnon posait les mains sur elle, elle se raidissait et faisait visiblement un effort pour ne pas se dégager. De plus, malgré la distance qui les séparait, le duc pouvait admirer la noblesse de son maintien et la distinction de sa démarche. A n'en pas douter, cette jeune personne était de haute extraction. Comment en était-elle arrivée à fréquenter un endroit comme celui-ci ? Ormonde étudia l'homme qui venait de lui passer le bras autour de la taille. Vêtu avec goût, bien de sa personne, il lui était totalement inconnu. Il se résolut à demander son identité à Will.

– C'est un français, ami du chevalier d'Eon, pourquoi ? répondit celui-ci, avec curiosité.

– Et la femme qui l'accompagne ?

– Ah, je me disais bien qu'il y avait une femme dans l'histoire ! railla son ami. Elle n'est pas de l'établissement. J'ai cru comprendre qu'elle est sa maîtresse en France et qu'elle vient de le rejoindre à Londres.

– Ça m'étonnerait beaucoup, déclara le duc sceptique. Enfin quelque chose d'intéressant ce soir. Je vais aller la voir de plus près, conclut-il, intrigué.

Il louvoya discrètement entre les tables, repoussant au passage plusieurs courtisanes avides, pour se rapprocher. De dos, sa silhouette soulignée par une robe d'odalisque bleue indigo se révéla appétissante. Ses cheveux relevés dégageaient de belles épaules et une nuque gracieuse que l'on avait envie d'embrasser. Comme si elle avait senti le poids de son regard, elle se retourna. Le duc fut frappé par la finesse et l'aristocratie de ses traits. Il fut ému par sa beauté distante et naturelle comparée à toutes les femmes au charme étudié qu'il avait connues. Quand son regard croisa le sien, il fut surpris d'y lire de la panique. Elle devint plus pâle qu'elle n'était auparavant. Elle le fixait de ses beaux yeux bleus agrandis par l'affolement, clouée sur place. Sa jolie poitrine à la peau d'albâtre se soulevait au rythme de sa respiration précipitée. Le duc se passa la main dans les cheveux, perplexe devant sa réaction. Il s'avança vers elle. Pour la première fois la jeune femme toucha volontairement son compagnon et l'entraîna derrière elle vers les salons privés. Sa fuite le confortait dans sa conviction qu'elle n'était pas ce qu'elle prétendait. Plus surprenant elle semblait le craindre, lui et personne d'autre. Il décida de suivre leur trace pour avoir le fin mot de cette histoire.

Gail referma la porte derrière le marquis et s'y adossa pour reprendre son calme. Pourquoi avait-il fallu qu'Ormonde soit présent justement ce soir ! Elle était maudite. Le français s'approcha d'elle et lui prit la main.

– Je ne vous pensais pas si pressée d'être seule en ma compagnie, lui susurra-t-il en français, en lui baisant le poignet.

– Ce n'est pas ce que vous imaginez monsieur, répondit-elle dans un français parfait en dégageant sa main, j'ai eu le sentiment qu'on nous épiait. Il serait préférable que vous me confiiez les cartes sans plus attendre, je serai plus rassurée.

Le marquis afficha une mine contrariée. Comptant sur son physique avantageux, il avait semble-t-il pensé qu'elle ferait plus que prétendre être sa maîtresse. Il pouvait toujours attendre. Il sortit d'une poche intérieure de son gilet brodé, les cartes soigneusement pliées, les posa sur un guéridon près du sofa puis défit tranquillement sa cravate en dentelle.

– D'Eon m'avait fait entendre que vous n'étiez pas farouche pourtant, déclara-t-il calmement se dirigeant vers elle. Voyez, les cartes sont ici à portée de main. Vous n'avez plus de raison de vous préoccuper d'autres choses que de moi.

Il saisit Gail par le bras et la plaqua contre le mur. A l'instant où ses lèvres se posaient voracement sur les siennes, la jeune femme lui décocha un bon coup de poing dans l'estomac, en militaire qu'elle était. Il se plia en deux et elle en profita pour s'écarter de lui dans l'intention de se saisir des cartes. Seulement elle les frôlait à peine que le français se jetait sur elle et l'attrapait à la gorge. Elle allait répliquer quand il plaça un poignard, sorti de nulle part, dans son champ de vision.

– On se calme. Tu ne voudrais pas te blesser, lui murmura-t-il vicieusement à l'oreille.

Gail en frissonna de dégoût mais garda son calme. Toutefois quand il commença à couper son corsage avec le couteau, lui serrant toujours la gorge, l'étouffant à moitié, elle perdit son sang-froid et le soldat prit le dessus. Lui agrippant le poignet pour éloigner l'arme, elle lui envoya un grand coup de coude dans les côtes. Le marquis lui libéra le cou, sous la douleur. Une lutte s'en suivit pour la possession du poignard, chacun cherchant à faire lâcher prise à l'autre. Dans la mêlée, ils basculèrent sur le sofa, renversant le guéridon au passage. Le bruit dut alerter quelqu'un car la porte s'ouvrit avec fracas. Surpris, le marquis eut un geste brusque blessant Gail avec le poignard. Sans accorder un regard au visiteur, cette dernière profita de l'inattention du français pour le frapper sous le menton. Il s'effondra sur elle, inanimé.

– C'est pas vrai, grogna-t-elle avec l'accent écossais, en grimaçant de douleur.

Que de complications pour une mission qui était sensée être simple. A présent elle se trouvait blessée, avec un témoin sur les bras.

De cette position, la jeune femme ne voyait de l'intrus que ses jambes, longues et musclées. Elle essaya de repousser le français mais il était trop lourd. Elle laissa échapper une bordée de jurons peu dignes d'une lady en frappant le ventre du marquis.

– Maintenant que vous êtes entré vous pourriez peut-être me dégager de là, pesta-t-elle à l'encontre de l'importun, en reprenant sans le vouloir son ton de commandement.

Celui-ci s'approcha et la contempla de ses yeux verts pétillants de malice. Par l'enfer, il avait fallu que ce soit Ormonde. Gail trembla de peur et d'excitation mêlées.

– Je me doutais bien que vous n'étiez pas sa maîtresse mais pas que vous étiez écossaise, lâcha-t-il sans esquiver le moindre geste, affichant un sourire narquois.

Il admirait ses boucles blondes répandues sur le sofa et son beau visage contrarié. Voilà une femme peu ordinaire. Malgré son apparence éthérée elle venait tout de même de mettre chaos cet homme. Il repoussa légèrement le corps inanimé pour s'asseoir près d'elle, mais pas suffisamment pour la libérer. La colère remplaça la contrariété sur ses traits.

– Qu'est-ce que vous faites ? Vous ne voyez pas que je suffoque à moitié sous ce porc, fulmina-t-elle le foudroyant du regard, son accent encore plus soutenu.

Il passa doucement un doigt sur ses sourcils froncés.

– Vous allez attraper des rides à faire ça.

Ormonde s'amusa de son expression outrée et devança les insultes qu'elle allait lui débiter en plaquant une main sur sa bouche, aux lèvres douces et pleines.

– Je ne vous le conseille pas, ma belle. Je vous rappelle que vous n'êtes pas en position de force, railla-t-il avec un sourire satisfait.

La rage lui fit monter le rouge aux joues et cela le fit rire. Il n'aurait pas dû. Au son de son rire si séduisant, Gail sortit de ses gonds. Elle mordit un grand coup sa main. Le duc cria en la retirant. Toute trace d'amusement avait disparu de son visage.

– Vous allez me le payer, lui susurra le duc les yeux brillants de colère.

La jeune femme sentit un trouble l'envahir au contact de ses mains chaudes lui enserrant le visage. Cependant la peur l'emporta à la vue du visage du duc se rapprochant du sien. Elle se débattit pour se libérer au moins les bras, mais trop tard. Sa bouche s'abattit sauvagement sur

la sienne. De sa langue, il tenta de lui desserrer les lèvres. Gail sentait sa combativité décliner. Elle avait rêvé si longtemps de ce baiser sans jamais y croire qu'elle céda sous la pression de ses lèvres et lui laissa prendre possession de sa bouche. Jack savoura pleinement sa reddition, approfondissant son baiser. Sûr de sa victoire, il s'écarta et la nargua.

– Je savais bien que je finirais par vous dompter.

– Au lieu de vous vanter, vous pourriez me délivrer, parce qu'en attendant je suis en train de me vider de mon sang, moi, lui répliqua-t-elle fâchée d'avoir cédé à son charme.

– Vous êtes blessée ? Vous ne pouviez pas le dire plus tôt ! s'emporta Ormonde en poussant le français par terre.

Gail en profita pour s'asseoir et examiner l'étendu des dégâts. Une longue estafilade s'étendait sur son flanc gauche maculant de sang sa robe bleue. Elle voulut se lever mais le duc l'en empêcha.

– Si vous refusez que j'y aille, allez donc me ramasser la cravate du marquis.

Elle appliqua sur sa blessure le tissu blanc qui vira immédiatement au rouge. Le duc plongé dans la contemplation de ses seins à travers le corsage déchiré, ne protesta pas quand elle se leva. Elle se dirigea à pas chancelants vers le guéridon renversé et s'empara des fameuses cartes qu'elle glissa sous ses jupons, dévoilant au passage ses longues jambes fuselées à Jack qui n'en perdit pas une miette, puis s'évanouit.

Ormonde observait la belle inconnue allongée dans son lit. Vite remise de son moment de faiblesse, elle avait catégoriquement rejeté son aide pour quitter le Chat noir, malgré sa blessure. Il avait dû la menacer de la livrer au français, qui commençait à se réveiller, pour qu'elle accepte de traverser la salle de jeu, dans ses bras, exhibée comme la nouvelle conquête du duc. Une fois sortie, elle avait de nouveau essayé de lui fausser compagnie mais il l'avait installée de force dans sa voiture. Pour continuer sur sa lancée, la jeune femme avait refusé de lui indiquer son adresse et de faire appel à un médecin. Ne sachant où la conduire Jack s'était résolu à la ramener chez lui. La belle avait insisté pour se soigner elle-même, arguant avoir l'habitude de ce genre d'entaille. Il se demanda bien comment une jeune lady écossaise pouvait avoir été blessée plusieurs fois à l'arme blanche mais garda sa question pour lui. Pour l'heure elle se trouvait, pansée, vêtue uniquement d'un jupon et de l'une des chemises du duc, dans son lit. A vrai dire, c'était exactement l'endroit où Jack l'avait imaginée pendant tout le trajet, en sentant son souffle chaud contre son cou et son corps pressé contre le sien. Seulement la belle ne semblait pas partager ses pensées lascives. Refoulant la douleur causée par la désinfection de sa blessure, elle s'adossa aux oreillers et regarda autour d'elle, soucieuse. Elle n'appréciait visiblement pas de se trouver dans une chambre, seule en sa compagnie. Se souvenant de la spontanéité et de l'innocence avec lesquelles elle avait répondu à son baiser, Ormonde comprit ses craintes. Ainsi donc cette fille n'était pas une courtisane, ça il le savait déjà, mais elle n'était pas non plus une jeune lady veuve cherchant l'aventure, comme il l'avait cru au départ. Cette belle amazone, combative et sûre d'elle était toujours vierge, le débauché en lui en était certain. Par ailleurs il ne savait toujours pas pourquoi elle avait semblé le connaître et le fuir. Que de mystères pour une seule femme. Cela expliquait pourquoi, tout en maintenant le drap contre sa poitrine, elle paraissait évaluer ses chances de s'échapper de sa chambre. Apparemment la belle ne comptait pas répondre à ses questions. Et bien il était temps de lui faire comprendre qu'elle n'aurait pas le choix.

Gail tenta de retrouver son sang froid. La situation n'était pas si catastrophique après tout. Elle aurait pu être aux mains des français et à la place elle était dans le lit d'Ormonde.

Un frisson d'excitation la traversa. Oh non, ce n'était pas le moment de s'abandonner à ce genre de rêverie. Certes elle se retrouvait à moitié nue dans le lit de l'homme qu'elle aimait, ce qu'elle n'aurait jamais cru un jour possible, mais la ténacité du duc à savoir son identité nécessitait toute sa concentration. Elle le vit s'approcher d'elle. Dieu qu'il était beau ! Vêtu

seulement d'une chemise aux manches relevées et d'une culotte moulante en velours noir, il était le péché incarné. La lumière du feu accentuait les reflets cuivrés de ses cheveux ondulés et donnait un éclat doré à sa peau. Il dut s'apercevoir de son émoi car il sourit franchement. Ormonde s'assit près d'elle, bien trop près au goût de Gail.

– Maintenant que vous êtes soignée, vous allez pouvoir éclaircir la situation. D'abord vous savez qui je suis n'est-ce pas ?

– En effet, monsieur le duc, confirma-t-elle ne voyant pas la nécessité de le cacher. Vous êtes Jack Butler, duc d'Ormonde. Le débauché le plus connu d'Angleterre.

– Certes, opina le duc avec un sourire suffisant. Mais cela ne m'explique pas pourquoi vous m'avez fui quand vous m'avez vu.

– J'ai fait ce que toute femme ayant un minimum d'esprit devrait faire, tout simplement.

– Mon petit, toutes les femmes qui m'ont fréquenté ne s'en sont jamais plaintes, au contraire. Vous ne savez pas ce que vous perdez, susurra-t-il d'une voix caressante.

– Je sais parfaitement ce que j'ai à y perdre, contra Gail sèchement.

– Vous êtes donc vierge, observa-t-il malicieux.

– Cela n'a rien à voir, répliqua-t-elle en rougissant, je pensais plutôt à mon intégrité.

Elle y gagnerait surtout un cœur brisé mais elle mourrait plutôt que de lui avouer.

– Votre intégrité, répéta le duc se délectant du mot. Assurément je ne voudrais pas corrompre une jeune femme honorable telle que vous, ajouta-t-il sardonique. Une femme si vertueuse, qu'elle parade au milieu des courtisanes au bras d'un français, se bat à mains nues avec un homme, jure comme un charretier et quitte les lieux dans les bras d'un autre, blessée par arme blanche. Je ne sais pas qui est le plus immoral de nous deux, ma belle.

– Je n'ai pas à justifier mes actes auprès de vous, milord, riposta Gail en le fusillant du regard. D'ailleurs je ne vois pas de quel droit vous vous êtes mêlé de mes affaires.

– Je m'en mêle parce que je suis sûr que vous m'évitiez à dessein et j'exige d'en savoir la raison, tonna Jack la saisissant à la taille pour la plaquer contre lui.

Elle voulut s'écarter mais le duc, la serrant fermement d'un bras contre lui, lui attrapa les poignets de sa main libre. En un instant, Gail se retrouva allongée en travers du lit, les bras maintenus au dessus de la tête, séparée d'Ormonde par un simple drap. Son cœur s'emballa au contact du corps chaud et ferme du duc au dessus du sien.

– Vous allez me dire immédiatement votre nom, murmura-t-il contre son cou.

Gail tenta d'ignorer le souffle du duc sur sa peau et les frissons qui l'accompagnaient.

- Répondez, souffla Jack tout en lui mordillant la nuque.

Elle ne put retenir un gémissement mais ne céda pas. Devant son obstination, il continua son manège plus bas en écartant le col de la chemise. La jeune femme essaya bien de l'en empêcher mais il pesa de tout son poids sur elle et il fallait avouer qu'elle ne se débattait pas autant qu'elle le pouvait. En voyant la tournure des événements, elle comprit qu'il n'y aurait pas que son intégrité qui serait compromise si elle ne surmontait pas son désir. Lorsque la main du duc s'aventura sur sa poitrine, elle retint son souffle. Il était temps de passer au plan B.

- D'accord, je vais tout vous dire mais lâchez moi, gémit-elle faignant la résignation.

- Vous me prenez pour un idiot, lui répondit-il lui capturant le menton pour la regarder droit dans les yeux. Donnez moi une information et je verrai si ça mérite de vous libérer.

- Je suis d'une famille noble écossaise.

- Malgré votre comportement parfois peu féminin, je me doutais de votre noblesse. Il me faut des précisions, ma belle amazone.

- Notre clan s'est battu au côté du duc de Cumberland pendant la rébellion jacobite, précisa Gail, cherchant ce qu'elle pouvait bien lui livrer.

- Intéressant mais je ne sais toujours rien de vous, conclut le duc lui caressant la joue. Si vous me dites votre nom je vous libère, sinon..., ponctua-t-il d'un sourire carnassier.



- Gail, souffla-t-elle quand il commença à soulever sa chemise. Je m'appelle Gail.

- Gail, répéta-t-il tout en lui lâchant les poignets. C'est un prénom original.

Une fois les mains libres, elle s'empressa de le repousser mais ne tenta pas de s'échapper sachant pertinemment qu'il la rattraperait. Avisant la carafe et les verres qu'elle avait aperçus en entrant, elle entama son plan de secours.

- Je vais m'expliquer mais il me faut un verre. Puis-je nous en servir un ? lui dit-elle en désignant le service posé non loin. Comme il acquiesçait, elle écarta le drap pour se lever. Tout en ajustant son jupon, elle se saisit discrètement d'une petite fiole cachée au niveau de sa jarretière puis se dirigea calmement vers le guéridon et remplit deux verres. En hâte, Gail versa quelques gouttes de la fiole dans celui de gauche qu'elle tendit au duc puis but une gorgée du sien pour se détendre. Il n'y avait plus qu'à gagner du temps jusqu'à ce que ça fasse effet. Elle fut soulagée de voir Ormonde vider son verre d'un trait. Elle n'aurait plus longtemps à attendre. Seulement pour l'heure il était en pleine forme et décidé à avoir le fin mot de l'histoire. Il se leva pour la rejoindre mais Gail se glissa derrière un fauteuil pour échapper à sa nouvelle tentative de séduction.

- Vous avez passé l'âge de ses enfantillages, Gail, commenta-t-il d'une voix enjôleuse. De plus, vous savez très bien que vous ne pourrez pas m'échapper.

Il fallait qu'elle le tienne à distance le temps que le somnifère agisse. Adroitement la jeune femme s'empara de son Sian Dubh accroché à l'autre jarretière et le brandit devant elle.

- Bas les pattes, Ormonde ! Vous n'avez pas besoin de me toucher pour m'écouter. Alors reculez ! lui ordonna-t-elle en agitant son poignard avec adresse.

- Mais vous êtes une vraie amazone, ma parole, s'étonna Jack amusé. Je devrais vérifier que vous ne me dissimulez plus rien sous ce jupon.

Faisant fi de ses menaces, il contourna le fauteuil pour se placer devant elle, la pointe du couteau contre son ventre. Sûr de lui, il caressa les lèvres de Gail avec son pouce.

- Alors ma guerrière, vous ne mettez pas fin à ma misérable vie, chuchota Jack contre sa bouche avant de l'embrasser.

Le cœur de Gail s'emballa tandis que sa main se faisait moins ferme. Au moment où elle se dit qu'elle n'avait aucune volonté, le duc chancela et dut prendre appui sur elle.

- Que m'avez-vous fait, maudite écossaise, gémit-il pendant qu'elle le soutenait tant bien que mal jusqu'à son lit, tout en ménageant sa blessure.

Il n'attendit pas la réponse pour sombrer dans un sommeil profond. Gail repoussa tendrement une mèche de cheveux de son beau visage puis déposa un doux baiser sur ses lèvres. Elle aurait voulu pouvoir s'attarder à le contempler mais il était temps de disparaître.

Jack se réveilla avec un mal de crâne terrible. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il se rendit compte, qu'il était couché tout habillé. Bizarre, ça faisait longtemps qu'il ne finissait plus ses soirées saoul. Qu'avait-il fait la veille ? Soudain son regard se posa sur un tas de vêtements féminins qui gisait sur le sol. La vision d'une belle jeune femme blonde le menaçant d'un couteau s'imposa à son esprit. Nom de dieu, cette garce l'avait drogué. Mais on ne se débarrassait pas si facilement du duc d'Ormonde, elle allait bientôt s'en apercevoir.

En arrivant chez Shelburne, il trouva son ami dans son bureau en train de lire le journal.

- Tu as une mine affreuse, Jack. Que me vaut le plaisir de cette visite matinale ? Après ta disparition avec la française, je pensais que tu serais occupé à d'autres activités.

Le duc se passa nerveusement une main dans les cheveux en grimaçant.

- Figure toi que je n'en ai pas eu l'occasion. La belle m'a filé entre les doigts. Il faut que tu m'aides à la retrouver.

- Pourquoi est-ce si important ? Après tout une courtisane de perdue dix de retrouvées.

- Parce que cette jeune femme n'est pas plus courtisane que toi et que j'ai un compte à régler avec elle.

- C'est-à-dire ? demanda Will intrigué.
- Elle m'a drogué dans ma propre demeure pour pouvoir m'échapper. D'abord éberlué, Shelburne fut pris d'un fou rire.
- Je sais, c'est un comble pour le débauché que je suis, lâcha Jack en souriant.
- Tu le prends plutôt bien, commenta son ami, goguenard.
- Elle ne manque pas de cran. Sur le coup j'étais furieux mais il me plaît d'avoir rencontré une femme qui me résiste. Ça ajoute un peu de piment à mon existence. Pour ne rien gâcher, elle est belle, intelligente et audacieuse. En une soirée, elle a tout de même mis K.O un homme, m'a menacé avec son poignard, m'a drogué et surtout a résisté à mon charme légendaire. Avoue qu'elle est plus qu'intéressante.
- Certes mais je te rappelle que tu dois te marier dans les mois à venir, mon ami. Tu ne peux pas t'encombrer d'une maîtresse française en ce moment. Ça serait du plus mauvais effet sur le roi.
- Tu n'as pas compris. Je ne veux pas en faire ma maîtresse mais ma duchesse, précisa-t-il. Je sais ce que tu vas dire mais ne t'inquiète pas, je ne suis pas devenu fou. Le duc d'Ormonde n'épouserait pas une courtisane française. En fait c'est une noble écossaise d'un clan qui a combattu avec le duc de Cumberland pendant la rébellion. Voilà tout ce que je sais d'elle, c'est-à-dire pas grand-chose. Il faut que tu m'aides à la retrouver, Will.
- Moi-même je n'en sais rien, mais je sais à qui demander. Graham connaît très bien la noblesse écossaise et son père a fait la guerre aux côtés du Boucher. Si quelqu'un peut te renseigner, c'est lui.
- L'éphèbe qui a osé me défier, dit-il pensif. Il ne manque pas de cran non plus ce petit. Je comptais relever son défi de toute façon mais j'en profiterai pour lui poser la question, une fois que je l'aurai remis à sa place.
- Ne sois pas si sûr de toi, tu pourrais être surpris, précisa Will. Graham compense sa taille et sa force par une grande agilité. C'est un excellent escrimeur alors tiens toi sur tes gardes si tu veux avoir l'occasion de lui réclamer son aide.

Dans la voiture qui s'arrêtait devant la demeure du duc de Kent, Gail ajusta fébrilement son uniforme. Quelle idée avait eu Ormonde de vouloir relever son défi lors de ce bal ! Elle était déjà assez nerveuse de devoir l'affronter sans avoir besoin de spectateurs. Sa blessure vieille de deux jours la faisait encore souffrir et risquait de la gêner dans ses mouvements, l'exposant aux assauts du duc. Malheureusement la présence d'un auditoire l'obligeait à l'emporter, sa réputation était en jeu. Son père ne lui pardonnerait jamais d'entacher la vaillance des Graham. On lui ouvrit la portière et elle sortit tenant la main d'Imogène pour l'aider à descendre. Elle se redressa et carra les épaules, franchissant l'entrée, son amie à son bras, d'un pas sûr. Son uniforme complet de highlander fit sensation. D'habitude le major portait celui d'apparat comportant un pantalon blanc. Pour l'occasion elle avait revêtu celui qu'elle portait au combat, composait d'un kilt qui s'arrêtait aux genoux, de bas de laine à carreaux rouges et blancs, de son sporran en cuir reposant sur le devant du kilt et de son bonnet écossais bleu foncé à pompon rouge. A sa ceinture pendait son épée tandis que son poignard était sanglé au mollet. Ormonde voulait un guerrier écossais et bien il n'allait pas être déçu. De plus son apparence tranchait suffisamment avec celle qu'il avait vu deux jours plus tôt pour qu'il ne fasse pas le rapprochement, enfin elle l'espérait. Le moment de vérité approchait car l'arrogant duc se dirigeait vers elle.

En s'avançant vers le major, Jack ne put nier que Graham avait fier allure dans son uniforme. Ce n'était assurément pas l'homme le plus viril qu'il connaissait mais il ne manquait pas de courage ni de prestance.

- Je vois que vous avez tenu parole major. Jolies jambes, ironisa-t-il en le détaillant ouvertement.

– Merci Votre Grâce. Je vous savais expert de la gent féminine mais je ne me doutais pas que vous appréciiez aussi les hommes, répliqua Gail un sourire aux lèvres.

Ormonde s’apprêtait à remettre ce jeune blanc-bec à sa place lorsque son regard se fixa sur son visage vaguement familier. En dévisageant Graham attentivement, le duc fut surpris d’y trouver une ressemblance avec son amazone écossaise.

– Dites moi Graham, vous n’avez pas une sœur ? demanda-t-il.

– Pourquoi me demandez vous cela ?

– Vous me rappelez une jeune femme de ma connaissance. Alors ?

– Non je suis fils unique, répondit le major soudain plus pâle. Vous ne m’avez pas conviée pour parler de ma famille si je ne m’abuse, alors si vous voulez bien passer dans la salle d’arme de notre hôte, nous pourrions en venir aux faits.

Dix minutes plus tard Gail regrettait déjà d’y être. La salle était pleine de noble désireux d’admirer le sulfureux Ormonde corriger un jeune militaire. A part Imogène, blanche comme un linge, personne ne semblait tenir pour elle ni croire en sa victoire. Elle enleva sa veste rouge et son bonnet puis tira son épée du fourreau. Le duc quant à lui discutait tranquillement avec Shelburne en lui tendant sa veste en velours bordeaux brodée de fils d’or. Enfin il s’avança et salua : le duel pouvait commencer. Gail para facilement les attaques d’Ormonde mais sa blessure la faisait souffrir. Il fallait qu’elle prenne l’offensive pour en finir au plus vite. Elle se focalisa uniquement sur les mouvements des lames et de son adversaire.

Jack évita de justesse un nouvel assaut du major. Shelburne avait raison, Graham était très habile à l’épée. Bientôt il ne put parer toutes les charges de l’écossais et récolta plusieurs coupures légères. Ce dernier n’avait subi aucun dégât de sa part mais affichait pourtant une expression douloureuse. Cependant il ne faiblit pas, bien au contraire. L’épée d’Ormonde vola dans les airs pour atterrir plusieurs mètres plus loin. Son propriétaire se retrouva sans défense l’épée du major contre la gorge. Des cris surpris retentirent dans la salle. Le duc observa son adversaire sûr d’y trouver un air triomphant mais tout ce qu’il vit, fut un visage pâle marqué par la souffrance. Soudain il remarqua une tache d’un rouge plus foncé que le gilet s’étendre sur le côté gauche du major.

- Graham, je vous félicite bien sûr mais je me permets de vous indiquer que vous saignez, déclara-t-il calmement.

Après avoir baissé lentement son épée, le major appuya délicatement sur son flanc puis observa ses doigts pleins de sang. La blessure n’était pas consécutive au combat donc elle était plus ancienne mais pas suffisamment pour ne pas se rouvrir. Jack fronça les sourcils. Une blessure sur le flanc gauche, il en avait vu une très récemment sur une personne qui ressemblait étonnamment à Graham. Était-ce possible ? Il fut tiré de ses pensées par l’apparition d’une miss Stuart angoissée qui se précipita sur le major.

- Que ce passe-t-il, tu as l’air de souffrir ? demanda-t-elle inquiète.

- Rien de grave, Imo. Rentrons maintenant si tu veux bien, lâcha Gail en s’éloignant.

- Oh mon dieu, Gail tu saignes ! s’écria Imogène, en apercevant le gilet taché de sang.

Gail ! Jack se figea en entendant ce nom. Maintenant aucun doute n’était possible, son amazone et le major Graham ne faisaient qu’un. Il se rua à la poursuite de son écossaise qui se frayait un chemin dans la foule de curieux. Il la souleva dans ses bras malgré ses cris de protestation, l’obligeant à se tenir à son cou pour ne pas tomber.

- Alors mon amazone. Maintenant que je t’ai retrouvée tu ne penses tout de même pas pouvoir filer en douce, lui murmura-t-il au creux de l’oreille.

Puis il l’embrassa avec fougue ignorant les nombreux spectateurs qui observait choqué le sulfureux duc d’Ormonde embrasser un autre homme.

Gail se serra contre lui et répondit passionnément à son baiser. Elle avait beau savoir qu’ils étaient entourés de la plupart des membres de la noblesse et donc que son lourd secret allait être dévoilé, elle ne put le repousser. Au diable son père et ses manigances ! Elle aimait cet

homme bien plus que son statut de major. Jack lui caressa le visage et dénoua le lien qui retenait sa chevelure en catogan. Ses belles boucles blondes se répandirent dans son dos. Il la regarda, ses yeux verts pétillants de malice puis se positionna de manière à pouvoir s'adresser à l'ensemble de leur auditoire.

- Mesdames, Messieurs, j'ai le plaisir de vous présenter la future duchesse d'Ormonde, ma fiancée, la marquise de Graham.

Ignorant le tollé qu'il venait de provoquer, il s'éloigna avec assurance, Gail dans ses bras.

- Dis moi, quand est-ce que j'ai accepté de t'épouser, Ormonde, remarqua-t-elle faussement fâchée en lui tirant doucement les cheveux.

- Quand tu m'as mordu, petite peste écossaise. Ou peut-être quand tu m'as menacé avec un couteau, répliqua-t-il ponctuant ses réponses d'un baiser. Ou alors quand tu m'as drogué et abandonné sur mon lit après m'avoir fait plein de choses inavouables dont je ne me souviens pas.

Jack rit quand elle poussa un cri indigné et l'embrassa pour couper court à ses récriminations. Il était heureux, il avait trouvé sa duchesse et pour rien au monde n'en voudrait une autre.